

**splendid's**

la **colline**

théâtre national

de **Jean Genet**

mise en scène **Arthur Nauzyciel**

du 17 au 26 mars 2016

Grand Théâtre

# splendid's

de **Jean Genet**

traduction anglaise **Neil Bartlett**

mise en scène **Arthur Nauzyciel**

décor **Riccardo Hernandez**

assisté de **James Brandily**

lumière **Scott Zielinski**

collaboration artistique et travail chorégraphique

**Damien Jalet**

costumes et tatouages **José Lévy**

assisté de **Fabien Ghernati**

son **Xavier Jacquot**

participation au casting **Judy Bowman, CSA**

avec

**Jared Craig Pierrot**  
**Xavier Gallais** Le Policier  
**Ismail Ibn Conner** La Rafale  
**Rudy Mungaray** Johnny  
**Daniel Pettrow** Bob  
**Timothy Sekk** Riton  
**Neil Patrick Stewart** Bravo  
**James Waterston** Scott

Et la voix de **Jeanne Moreau**

**du 17 au 26 mars 2016**

Grand Théâtre

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30  
spectacle en anglais surtitré en français

Les représentations de *Splendid's* sont précédées de la projection  
du film *Un chant d'amour* (1954, 24 min.) de Jean Genet,  
interdit en salle aux moins de 16 ans.

durée: 1h50

production

CDN Orléans/Loiret/Centre

coproduction

Région Centre-Val de Loire, Le Parvis, Scène nationale Tarbes-Pyrénées ;

Centre dramatique régional de Tours – Théâtre Olympia ;

MCB° Maison de la Culture de Bourges/Scène nationale

Avec le soutien de l'Institut Français et de la ville d'Orléans.

Avec l'aide des Services culturels de l'Ambassade de France aux États-Unis,  
du Pioneer Works Center for Art and Innovation et du Abrons Arts Center  
pour les répétitions à New York.

Le décor est construit par l'atelier de la MCB°  
Maison de la Culture de Bourges/Scène nationale.

Le texte est édité aux Éditions Gallimard, Collection L'Arbalète.

**Tournée**

**19 avril-21 avril 2016**

**Théâtre Vidy-Lausanne – Suisse**

**27 et 28 avril 2016**

**CDDB – Théâtre de Lorient, CDN**

**billetterie 01 44 62 52 52**  
du lundi au samedi de 11h à 18h30, le jeudi de 13h30 à 18h30

**tarifs**

**en abonnement**

de 9 à 15€ la place

**hors abonnement**

plein tarif 29€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 14€

plus de 65 ans 24€

le mardi - tarif unique 20€

**La Colline - théâtre national**

15 rue Malte-Brun Paris 20<sup>e</sup>

presse **Nathalie Godard** tél: 01 44 62 52 25

télécopie: 01 44 62 52 90 - [presse@colline.fr](mailto:presse@colline.fr)

**CDN Orléans /Loiret / Centre**

**Nathalie Gasser**

[gasser.nathalie.presse@gmail.com](mailto:gasser.nathalie.presse@gmail.com) - 06 07 78 06 10

“Ses histoires ne sont pas des histoires: elles vous passionnent et vous fascinent mais vous croyiez qu’il vous racontait des faits et vous vous apercevez soudain qu’il vous décrit des rites [...].”

**Jean-Paul Sartre** Préface du *Journal du voleur*

Au 7<sup>e</sup> étage du Splendid’s Hôtel, sept gangsters sont encerclés par la police. Ils ont kidnappé puis étranglé la fille d’un milliardaire américain. Il n’y a pas de doute sur l’issue à venir : elle leur sera fatale. C’est le début d’une danse de mort où ils vont jouer à être ceux qu’ils n’ont jamais été. Sous le regard d’un flic fasciné qui a choisi de trahir son camp et de les rejoindre, les voyous tentent de retarder l’assaut.

Comme un écho à son film *Un chant d’amour* où il filmait le désir sexuel de prisonniers qu’épiait constamment un maton, Jean Genet construit ici un espace-temps sans échappatoire possible où chaque geste accompli et chaque phrase prononcée se lestent de non-dits tout en se heurtant à l’inéluctable.

Il y a dans ce texte des inconscients qui se réveillent, des peurs d’où naissent les fantômes, des entreprises de séduction muées en jeux de massacre. Le flic planqué au milieu du gang est le maton du *chant d’amour* et Genet lui-même passe par les mailles de la fiction via l’un des protagonistes : Johnny alias Jean.

L’écrivain, ancien délinquant et prisonnier, qui avait raconté ses errances, ses crimes, ses amours et sa morale subversive dans le *Journal du voleur* opère dans *Splendid’s* une mise en abyme fascinante.

Produites entre 1948 et 1950 ces trois œuvres, le roman, la pièce, et le film, se font écho. *Splendid’s* était comme une forme théâtrale possible du *Journal du voleur*, et la bande-son du film à venir, *Un chant d’amour*.

## Note d'intention

Danse de mort sensuelle et spectrale, la pièce est comme la version métaphysique d'un film de James Cagney, un film noir des années 1950. *Splendid's*, pièce de Jean Genet, inconnue jusqu'en 1993, a d'abord été envoyée par l'auteur à son agent américain. Il l'écrivait pendant ses nombreux séjours en prison alors qu'il terminait son grand livre sur le monde carcéral, *Miracle de la rose*. Elle fut terminée en 1948, louée par Jean-Paul Sartre qui la considérait encore meilleure que *Les Bonnes*, et par son agent et traducteur américain, Bernard Frechtman. Ne désirant pas, à ce moment-là, voir sa pièce mise en scène, Jean Genet, ne supportant plus les pressions de ses amis, déchira le manuscrit sous leurs yeux.

Pourtant, une copie fut trouvée dans le coffre de son éditeur Marc Barbezat. La pièce a survécu à son auteur.

L'envie de mettre en scène *Splendid's* est là depuis longtemps. Depuis *Julius Caesar* en 2008. C'était mon quatrième spectacle aux États-Unis. J'avais envie de continuer à travailler avec cette équipe d'acteurs américains, et les partenaires artistiques avec lesquels ce spectacle a été conçu : le décorateur Riccardo Hernandez, l'éclairagiste Scott Zielinski, le chorégraphe Damien Jalet, le designer José Lévy et le créateur son Xavier Jacquot. Depuis, avec eux, j'ai mis en scène, entre autres, *Jan Karksi (mon nom est une fiction)* et *La Mouette*.

Il me semble qu'aujourd'hui *Splendid's* est le prolongement du travail fait sur ces trois créations. Un certain type de travail sur le texte, le corps, l'espace. Et l'envie de poursuivre une recherche esthétique entre théâtre et cinéma, qui brouille les frontières entre rêve et veille, réel et illusion. *Splendid's* est comme une mutation de certaines scènes de *Julius Caesar*. Les gangsters de *Splendid's* sont les descendants des sénateurs, la même mélancolie, la même fascination pour la mort, la même élégance.

Genet rêve fort en écrivant la pièce, il s'abandonne avec délectation à une imagerie hollywoodienne, il fantasme ses gangsters qu'il pare de glamour, de sensualité, et d'une douceur vénéneuse.

Lui, le petit délinquant français homosexuel et orphelin qui pendant ses années d'enfermement et de prisons s'engage en poésie, est comme le policier de la pièce, qui, fasciné par la beauté et la danse de mort des bandits américains, rêve de les rejoindre, de devenir "comme eux", l'un des leurs. Puis les trahira : après *Splendid's*, une grâce présidentielle et une reconnaissance en tant qu'auteur, Jean Genet réalisera *Un chant d'amour* mais n'écrira plus sur les criminels et les prisons ; la pièce est comme un adieu au monde dans lequel il s'est construit et qui fut le ferment de son imaginaire et de ses fantasmes.

C'est la rencontre de Sirk et Cagney vue par Genet. Ici le texte est comme un flux continu, qui évoque les enluminures médiévales, où les Annonciations s'inscrivent en lettres d'or et tissent un fil d'un personnage à l'autre du tableau.

C'est le dernier souffle de ces hommes qui respirent ensemble, à l'unisson, un seul souffle qui les relie tous. La parole se déploie et circule d'un corps à l'autre. Une tête et huit bouches.

J'ai tout de suite pensé qu'elle devait alors se jouer en anglais. Comme un film sous-titré, où l'anglais devient la version originale. Cette inversion lui donne son sens. J'ai souvent mis en scène des textes français dans des langues étrangères, aux États-Unis mais aussi en Italie, en Norvège ou en Islande, puis présentés en France. Dans ce voyage de la langue, quelque chose du texte se révélait, le voyage devenait le processus de création qui venait en éclairer une dimension jusqu'alors enfouie. On entend autrement. On crée ainsi une nouvelle écoute. La pièce, en anglais, jouée par des américains, ces acteurs si physiques et habités, devient la matérialisation du rêve de l'auteur, une apparition. *Splendid's* est une pièce qui mérite bien son nom.

Arthur Nauzyciel

“Si je voulais qu’ils fussent beaux, policiers et voyous, c’est afin que leurs corps éclatants se vengeassent du mépris où vous les tenez.”

Jean Genet

## Un chant d’amour

Les représentations de *Splendid’s* débutent par la projection du film *Un chant d’amour* (1950, 24 min) de Jean Genet.

Jean Genet, qui écrivit beaucoup de scénarios, n’a réalisé qu’un seul film, en 1950, muet en noir et blanc, tourné en 35 mm, intitulé *Un chant d’amour*.

Objet cinématographique subversif et provocateur, relation amoureuse et érotique entre prisonniers vécue sous l’œil d’un maton, *Un chant d’amour* joue avec les limites de la pornographie. En 1950, ce film n’a aucune chance d’obtenir les accords nécessaires. Pire, toute l’équipe serait passible d’emprisonnement.

Le tournage devra donc se faire dans le plus grand secret. Pour incarner les personnages, il choisit des marginaux, essentiellement issus des milieux interlopes de Montmartre. Fidèle à son besoin de mêler sa vie réelle et son œuvre, Genet engagea deux de ses amants.

Pour un tournage qui se déroule dans la clandestinité, il est étonnant de retrouver autant de professionnels reconnus: le chef-opérateur Jacques Natteau, collaborateur de Marcel Carné et Jean Renoir, par exemple. Jean Genet reconstitue l’intérieur de la prison dans les locaux de la Rose rouge, célèbre cabaret parisien. Henri Langlois, directeur de la Cinémathèque, fournit frauduleusement la pellicule. Le tournage dure deux mois. Pour réaliser les scènes d’extérieur, Jean Cocteau permet à Jean Genet de tourner dans le parc de sa propriété de Milly-la-Forêt.

Puisqu’il était impensable de le diffuser à un large public, tant à cause de son sujet que de son illégalité, Jean Genet et Nico Papatakis, alors producteur de *Shadows* de John Cassavetes, décident d’en vendre des copies à de riches collectionneurs. Le film aura ainsi une vie clandestine.

En 1954, Henri Langlois organise une projection à la Cinémathèque française. Le film suscite dans la salle de violentes réactions de rejets.

En 1964, Nico Papatakis vend des copies du film à la Filmmaker's Cooperative de New York, laquelle organise des projections qui se termineront par des descentes de police et la censure du film. Ce qui vaudra d'ailleurs au cinéaste Jonas Mekas, le programmeur de ces séances, quelques jours d'emprisonnement.

En 1975, Nico Papatakis décide de le présenter en France, à la commission du Prix à la qualité du Centre national de la cinématographie. Le film obtient une récompense de 9 millions d'anciens francs. En total désaccord, Jean Genet envoie alors une lettre à Michel Guy, alors ministre de la Culture, et refuse de manière catégorique une telle récompense, pour ce qu'il qualifie "d'esquisse d'une esquisse".

On n'entendra plus parler de *Un chant d'amour* pendant une longue période. À partir des années 1990, les grands musées d'art contemporain reconnaissent la valeur artistique du film et le font entrer dans leurs collections permanentes (c'est notamment le cas du Centre Pompidou à Paris et du MOMA à New York).

La projection de ce film rare est une occasion exceptionnelle de découvrir sur grand écran ce chef-d'œuvre du cinéma expérimental, qui a marqué plusieurs générations d'artistes, comme Andy Warhol, Todd Haynes et Douglas Gordon.

## Présentation d'Albert Dichy\*

Malgré une intrigue lisible, efficace et, à première vue, linéaire, *Splendid's* n'est en aucune façon une pièce d'inspiration réaliste.

[...]

L'un des bandits se promène dans les couloirs de l'hôtel "comme Napoléon à Sainte-Hélène", un autre, devant la glace, s'exerce "à faire revivre son frère" dans ses gestes. Tous portent des noms d'opérette du crime ou des surnoms de cinéma (La Rafale, Johnny, Bravo, Scott...), glissent sur leur identité, marchent dans les nuages, dérivent lentement, presque tendrement vers la mort et s'offrent, pour finir, le luxe d'être lâches afin de ternir définitivement leur image. Tout comme celle de *Haute Surveillance*, l'action de *Splendid's* se déroule dans un rêve.

Un détail minuscule trahit ce décrochement. Johnny, le chef des bandits porte en réalité – c'est-à-dire dans la liste des personnages – un autre prénom : celui de Jean, prénom de l'auteur, donné ici pour la première fois à un personnage de fiction.

Une partie du secret de la pièce réside peut-être dans cet infime écart patronymique que seule la lecture du texte révèle.

Voici donc revenue à la surface, bientôt sous les projecteurs, cette pièce volontairement délaissée par Genet, oubliée, endormie pendant près d'un demi-siècle.

Dans le petit livre consacré à *L'Atelier d'Alberto Giacometti*, Genet se souvient avoir un jour découvert par hasard sous la table, en se baissant pour ramasser son mégot, la plus belle sculpture de son ami. Devant son étonnement, Giacometti lui dit: "Si elle est vraiment forte, elle se montrera, même si je la cache".

Introduction à *Splendid's* (extraits), Éditions Marc Barbezat, L'Arbalète, 1993

\*Directeur littéraire de l'IMEC (Institut Mémoires de l'édition contemporaine), Albert Dichy est spécialiste de l'œuvre de Jean Genet, coéditeur dans la "Bibliothèque de la Pléiade" des œuvres complètes du poète. Il a également participé à la grande biographie de référence de Jean Genet, que l'on doit à Edmund White. Il a écrit un texte inédit pour le livre du CDN "Jean Genet et l'Amérique".

## Sur Jean Genet

[...] Oui, c'est une œuvre terrible, oui, c'est une œuvre "scandaleuse" parce que c'est l'œuvre d'un poète, et que chaque fois qu'un poète de ce temps, et un poète authentique, prend la parole au théâtre il dérange, il gêne, il exaspère, il scandalise. On pardonnerait bien des choses à Jean Genet si chacune de ses œuvres ne venait nous révéler que nous vivons, avec la volonté de ne pas le savoir, côte à côte avec la pire détresse, avec la misère morale qui fait les monstres. Le mutisme habituel des monstres nous rassure : s'ils bougent, on les punit. Ce que l'on ne pardonnera jamais à Jean Genet, c'est de donner tout à coup aux monstres une voix plus qu'humaine, brûlante, et de leur prêter des mots somptueux, des images que peuvent seuls découvrir ceux qui sont restés si longtemps sans parler.

### Jacques Lemarchand

dans *Le Figaro Littéraire*, 23 janvier 1954

article paru à l'occasion de la création des *Bonnes* de Jean Genet

Trapu dans son éternel blouson, le poète de *Haute Surveillance* et le dramaturge des *Bonnes* fronce le sourcil. Il n'est pas homme à regretter d'être venu, mais il ne sera pas dit qu'il pactise avec l'Ordre. Le regard noir que me lance son œil bleu, c'est celui qu'il devait adresser à ses juges, naguère.

Quand il me dit "vous", pas question de me retourner, c'est toute la société qu'il vomit à travers moi, et moi à travers elle. Je suis le tortionnaire dont il a volé la langue pour échapper à la loi immonde. Il y a de la haine dans sa voix, feutrée de grande gentillesse, mais de la haine quand même.

### Bertrand Poirot-Delpech

À propos de Jean Genet, dans *Le Monde* aujourd'hui (extrait), supplément au *Monde*, 20 avril 1986

## Journal du voleur (extraits)

*Journal du voleur* est un roman de Jean Genet publié en 1949, écrit à la première personne. Âgé de trente-cinq ans, le narrateur, Jean, évoque sa vie de 1932 à 1940.

Le lecteur est prévenu – c’est bien son tour – que ce rapport sur ma vie intime ou ce qu’elle suggère ne sera qu’un chant d’amour. Exactement, ma vie fut la préparation d’aventures (non de jeux) érotiques, dont je veux maintenant découvrir le sens.

[...]

Les jeux érotiques découvrent un monde innommable que révèle le langage nocturne des amants. Un tel langage ne s’écrit pas. On le chuchote la nuit à l’oreille, d’une voix rauque. À l’aube on l’oublie.

[...]

Parler de mon travail d’écrivain serait un pléonasme. L’ennui de mes journées de prison me fit me réfugier dans ma vie d’autrefois, vagabonde, austère ou misérable. Plus tard, et libre, j’écrivis encore, pour gagner de l’argent. L’idée d’une œuvre littéraire me ferait hausser les épaules. Cependant si j’examine ce que j’écrivis j’y distingue aujourd’hui, patiemment poursuivie, une volonté de réhabilitation des êtres, des objets, des sentiments réputés vils. De les avoir nommés avec les mots qui d’habitude désignent la noblesse, c’était peut-être enfantin, facile: j’allais vite. J’utilisais le moyen le plus court, mais je ne l’eusse pas fait si, en moi-même, ces objets, ces sentiments (la trahison, le vol, la lâcheté, la peur) n’eussent appelé le qualificatif réservé d’habitude et par vous à leurs contraires. Sur-le-champ, au moment que j’écrivais, peut-être ai-je voulu magnifier des sentiments, des attitudes ou des objets qu’honorait un garçon magnifique devant la beauté de qui je me courbais, mais aujourd’hui que je me relis, j’ai oublié ces garçons, il ne reste d’eux que cet attribut que j’ai chanté, et c’est lui qui resplendira dans mes livres d’un éclat égal à l’orgueil, à l’héroïsme, à

l'audace. Je ne leur ai pas cherché d'excuses. Pas de justification. J'ai voulu qu'ils aient droit aux honneurs du Nom. Cette opération, pour moi n'aura pas été vaine. J'en éprouve déjà l'efficacité. En embellissant ce que vous méprisez, voici que mon esprit, lassé de ce jeu qui consiste à nommer d'un nom prestigieux ce qui bouleversera mon cœur, refuse tout qualificatif. Les êtres et les choses, sans les confondre, il les accepte tous dans leur égale nudité. Puis il refuse de les vêtir. Ainsi ne veux-je plus écrire, je meurs à la Lettre.

[...]

Ces tentatives pour lancer un filet hasardeux où se laissera capturer le dieu dont je ne sais rien m'épuisent, m'énervent, favorisent encore cet état religieux. À l'acte de voler elles communiquent la gravité d'un acte rituel. Il s'accomplira vraiment au cœur des ténèbres auxquelles s'ajoute qu'il le soit plutôt la nuit, durant le sommeil des gens, dans un endroit clos, et soi-même peut-être masqué de noir. La marche sur la pointe des pieds, le silence, l'invisibilité dont nous avons besoin même en plein jour, les mains à tâtons organisant dans l'ombre des gestes d'une complication, d'une précaution insolite – tourner la simple poignée d'une porte nécessite une multitude de mouvements dont chacun a l'éclat d'une facette de bijou [...] – la prudence, la voix chuchotée, l'oreille dressée, la présence invisible et nerveuse du complice et la compréhension du moindre signe de lui, tout nous ramasse en nous-mêmes, nous tasse, fait de nous une boule de présence que décrit si bien le mot de Guy : – On se sent vivre.

[...]

Pour obtenir ici la poésie, c'est-à-dire communiquer au lecteur une émotion que j'ignorais alors – que j'ignore encore – mes mots en appellent à la somptuosité charnelle, à l'apparat des cérémonies d'ici-bas, hélas non à l'ordonnance, qu'on voudrait rationnelle, de la nôtre, mais à la beauté des époques mortes ou moribondes. J'ai cru, en l'exprimant, la débarrasser de ce pouvoir qu'exercent les objets, les organes, les matières, les métaux, les humeurs, auxquels longtemps un culte fut rendu (diamants, pourpre, sang, sperme, fleurs,

oriflammes, yeux, ongles, or, couronnes, colliers, armes, larmes, automne, vent, chimères, marins, pluie, crêpe), et me défaire du monde qu'ils signifient (non de celui qu'ils nomment mais de celui qu'ils évoquent et dans quoi je m'embourbe), ma tentative reste vaine. C'est toujours à eux que j'ai recours. Ils prolifèrent et me happent. Par leur faute je traverse les couches généalogiques, la Renaissance, le Moyen Age, les époques carolingienne, mérovingienne, byzantine, romaine, les épopées, les invasions, afin de parvenir à la Fable où toute création est possible.

**Jean Genet**

*Journal du voleur*, Éditions Gallimard, coll. "Folio", 1949, p. 112, 121-122, 32, 189-190

## Jean Genet (1910-1986)

Jean Genet naît le 19 décembre 1910 à Paris. Orphelin, il est placé dans une famille d'accueil. À la suite d'une série de fugues et de délits mineurs, il connaît sa première expérience carcérale à quinze ans avant d'être mis en détention jusqu'à sa majorité à la colonie pénitentiaire de Mettray. À dix-huit ans, il s'engage dans l'armée. Il déserte en 1936 et quitte la France. Durant un an, il vagabonde à travers l'Europe avec de faux papiers. De retour en France en 1937, il fait l'objet, en l'espace de sept ans, d'une douzaine d'inculpations pour désertion, vagabondages, falsification de papiers et vols. En 1940 et 1941, il est condamné respectivement à quatre mois puis trois mois pour vol de livres. Durant ces périodes de captivité, il entame la rédaction de *Notre-Dame-des-Fleurs*. De nouveau arrêté pour vol de livres en 1942, il est condamné à huit mois de prison à Fresnes. Il y compose son premier poème *Le Condamné à mort*, qu'il fait imprimer à ses frais. À la fin de cette année, la rédaction de *Notre-Dame-des-Fleurs* est achevée. En mars 1943, il signe son premier contrat d'auteur avec Paul Morihien, secrétaire de Jean Cocteau pour trois romans, un poème et cinq pièces de théâtre. En mai, nouvelle arrestation à Paris pour le vol d'une édition rare des *Fêtes galantes* de Verlaine. Grâce à Cocteau qui le présente à la barre comme "le plus grand écrivain de l'époque moderne", il échappe à la réclusion à perpétuité et est condamné à trois mois de prison.

Il rédige alors *Miracle de la rose*. En 1943, ses premiers écrits sont censurés, car jugés pornographiques, mais sont imprimés clandestinement et se distribuent sous le manteau. En mars 1944, après une nouvelle condamnation de quatre mois de captivité, il est libéré et ne retournera plus en prison. De 1945 à 1948, il écrit coup sur coup trois romans, *Pompes funèbres*, *Querelle de Brest* et *Journal du voleur* et trois pièces de théâtre : *Haute Surveillance*, *Les Bonnes* et *Splendid's*. Dans l'œuvre de Jean Genet, *Splendid's* (écrite en 1948) tient une place à part, presque clandestine, manuscrit oublié et publié pour la première fois en 1993. Reniée jusqu'à la fin par l'auteur, il n'aura pourtant de cesse de retravailler cette pièce. Durant cette même période, il imagine et réalise son seul film, *Un chant d'amour*. Entre 1955 et 1961, Genet écrit et publie *Le Balcon*, *Les Nègres* et *Les Paravents* qui le placent au premier rang des dramaturges contemporains et marquent le début d'un engagement politique fort. Publiée en 1961, la dernière grande œuvre dramatique de Jean Genet, *Les Paravents*, dut attendre 1966 avant d'être présentée à Paris, grâce à l'intervention d'André Malraux. C'est à Roger Blin que Jean-Louis Barrault, alors directeur de l'Odéon-Théâtre, confie le soin de monter la pièce, qu'interprètent entre autres Maria Casarès, Madeleine Renaud, Jean-Louis Barrault. Le spectacle fait scandale par l'ampleur et la violence des réactions qu'il suscite, et provoque plusieurs manifestations. De fait, *Les Paravents* ne se contente

pas de raviver les plaies de la guerre d'Algérie, elle fait vaciller, comme l'ensemble de l'œuvre de Genet, tous les piliers de l'ordre, de la morale et de l'esthétique bourgeois.

Après le suicide de son compagnon Abdallah Bentaga, Jean Genet connaît une période de dépression à partir de 1964. Il affirme avoir détruit ses manuscrits et renoncé à la littérature. Il entreprend un long voyage jusqu'en Extrême-Orient. À son retour en France, il est surpris par les événements de mai 1968. Il publie alors en hommage à Daniel Cohn-Bendit, son premier article politique.

En mars 1970, il entre aux États-Unis illégalement par le Canada et le 1<sup>er</sup> mai, dans un discours fondateur sur le campus de l'université de Yale-New Haven, il dénonce la manière dont l'éducation supérieure forme les "chiens de garde" de la société. Il commence aussi la rédaction d'un ouvrage relatant ses séjours dans les camps palestiniens et son engagement auprès des Black Panthers, ouvrage abandonné puis repris plusieurs fois avant d'aboutir, quinze ans plus tard, à la publication d'*Un captif amoureux* (1986).

En 1982, il se trouve à Beyrouth lorsque sont perpétrés les massacres dans les camps palestiniens de Sabra et de Chatila. Genet rédige alors *Quatre heures à Chatila*.

Atteint d'un cancer de la gorge depuis 1979, il meurt en 1986 à Paris.

## Arthur Nauzyciel

Après des études d'arts plastiques et de cinéma, il entre en 1987 à l'école du Théâtre national de Chaillot dirigée par Antoine Vitez. D'abord acteur, il crée ses premières mises en scène au CDDB-Théâtre de Lorient, *Le Malade imaginaire ou Le Silence de Molière* d'après Molière et Giovanni Macchia (1999) et *Oh Les Beaux Jours* (2003), présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et Buenos Aires.

Suivront, en France : *Place des héros* qui marque l'entrée de Thomas Bernhard à la Comédie-Française (2004) ; *Ordet (La Parole)* de Kaj Munk au Festival d'Avignon (2008) et au Théâtre du Rond-Point dans le cadre du Festival d'Automne à Paris ; *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* d'après le roman de Yannick Haenel au Festival d'Avignon (2011) ; *Faim* d'après le roman de Knut Hamsun (2011) ; *La Mouette* de Tchekhov (2012) dans la Cour d'honneur du Palais des papes au Festival d'Avignon ; *Kaddish* d'Allen Ginsberg (2013). En janvier 2015 il crée *Splendid's*, avec Xavier Gallais et les comédiens américains de *Julius Cæsar*. Il travaille régulièrement aux États-Unis, et crée à Atlanta deux pièces de B.-M. Koltès : *Black Battles with Dogs* (2001) présenté en France, à Chicago, Athènes et au Festival d'Avignon (2006) puis *Roberto Zucco* (2004), et à Boston, pour l'American Repertory Theater, *Abigail's Party* de Mike Leigh (2007) et *Julius Cæsar* de Shakespeare (2008), en tournée depuis sa création : Festival d'Automne à Paris, Festival ibéro-américain à Bogota.

À l'étranger, il crée des spectacles repris ensuite en France ou dans des festivals internationaux : *L'Image* (2006) de Beckett à Dublin, avec Damien Jalet et Anne Brochet, puis Lou Doillon et Julie Moulier, performance présentée à Reykjavik, New-York, Paris, en Chine et au Japon. Au Théâtre national d'Islande, *Le Musée de la mer* de Marie Darrieussecq (2009). À Oslo, il recrée *Abigail's Party* au Théâtre national de Norvège (2012), spectacle repris au CDN Orléans-Loiret-Centre en novembre 2013. En novembre 2015, il met en scène *Les Larmes amères de Petra von Kant*, au Mini teater de Ljubljana en Slovénie. Il créera en mars 2016 *L'Empire des lumières* de Kim Young-ha, au National Theater Company of Korea (NTCK), à Séoul.

Il travaille également pour la danse et l'opéra : il met en scène *Red Waters* (2011), opéra de Lady & Bird (Keren Ann Zeidel et Bardi Johannsson) et participe à la création de *Play* du chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui et de la danseuse Shantala Shivalingappa (2011).

Dans le cadre de ses projets, il travaille régulièrement avec d'autres artistes : Miroslaw Balka, Étienne Daho, l'Ensemble Organum, José Lévy, Christian Fennesz, Damien Jalet, Valérie Mréjen, Erna Omarsdottir, Sjon, Winter Family.

Il est lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs. *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* a reçu le prix Georges-Lerminier décerné par le Syndicat de la critique (distinction récompensant le meilleur spectacle théâtral de l'année créé en province).

Depuis le 1<sup>er</sup> juin 2007, il dirige le CDN Orléans-Loiret-Centre.

## Riccardo Hernandez décor

Pour Arthur Nauzyciel, il a créé les décors de : *Julius Caesar*, *Jan Karski (Mon nom est une fiction)*, *Red Waters*, *Abigail's Party*, *La Mouette*, *Splendid's*, *L'Empire des lumières*. Né à Cuba, il a grandi à Buenos Aires et étudié à la Yale School of Drama aux États-Unis. Il travaille régulièrement à Broadway, où il a remporté de nombreux prix pour plusieurs de ses productions : *The People in the Picture* (au légendaire Studio 54), *Caroline or change*, *Parade* (nominé au Tony Awards et Drama Desk), *Topdog / Underdog*, et dernièrement *Porgy and Bess* (Tony Awards 2012).

Pour l'opéra il a créé entre autres les décors de *Appomattox* de Philip Glass en 2007, de *Lost Highway* mis en scène par Diane Paulus, d'après le film de David Lynch, présenté au Young Vic à Londres en 2008, et ceux de *Il Postino*, composé par Daniel Catàn et mis en scène par Ron Daniels.

Les productions auxquelles il a participé ont été jouées dans les principaux théâtres de New-York et des États-Unis : New York Shakespeare Festival/Public Theater, Lincoln Center, BAM, Goodman Theatre, Kennedy Center, Mark Taper Forum...

Au théâtre, il a travaillé avec les metteurs en scène George C. Wolfe, Ron Daniels, Robert Wood-ruff, Ethan Coen, John Turturro.

Récemment, il a réalisé la scénographie de *The Library* de Scott Z. Burns, mise en scène Steven Soderbergh, et il travaille à la prochaine création de Julie Taymor, deux créations du Public Theater à New-York.

## Scott Zielinski lumière

Pour Arthur Nauzyciel, il a créé les lumières de *Julius Caesar*, *Le Musée de la mer*, *Jan Karski (Mon nom est une fiction)*, *Red Waters*, *Abigail's Party*, *La Mouette*, *Splendid's*.

Scott Zielinski vit à New-York. Éclairagiste pour le théâtre, la danse et l'opéra, il travaille avec des metteurs en scène américains ou étrangers, dont notamment Neil Bartlett, Chen Shi-Zheng, Ron Daniels, Richard Foreman, Sir Peter Hall, Hal Hartley, Richard Jones, James Kudelka, Tony Kushner, Krystian Lupa, Ong Keng Sen, Diane Paulus, Anna Deavere Smith, Twyla Tharp, Robert Wilson, George C. Wolfe.

Il conçoit les lumières de spectacles créés dans plusieurs villes nord-américaines et étrangères (Adelaide, Amsterdam, Avignon, Berlin, Bregenz, Edimbourg, Fukuoka, Gennevilliers, Hamburg, Hong Kong, Istanbul, Linz, Londres, Lyon, Melbourne, Oslo, Ottawa, Paris, Reykjavik, Rouen, St. Gallen, Singapour, Stockholm, Stuttgart, Tokyo, Toronto, Vienne, Vilnius, Zurich).

Pour l'Opéra, il a travaillé pour divers lieux et festivals (Bregenzer Festspiele, Brooklyn Academy of Music, Canadian Opera, English National Opera, Houston Grand Opera, Lithuanian National Opera, Nederlandse Opera, New York City Opera, Opéra de Rouen, Royal Opera House London, San Francisco Opera, Spoleto Festival...).

En mars 2016, il créera les lumières de *Turandot* à l'Opéra de Sydney.

Scott Zielinski a obtenu un Master en

"Theatre Design" à la Yale University School of Drama.

## Damien Jalet

collaboration artistique  
et travail chorégraphique

Chorégraphe, il travaille avec Arthur Nauzyciel depuis 2006. Ils ont créé *L'Image*, il a réalisé les chorégraphies de *Julius Caesar*, *d'Ordet (La Parole)* et du *Musée de la mer* dans lequel il interprète également le rôle de Bella.

En 2011, il a collaboré à la création de *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* au Festival d'Avignon et réalisé la chorégraphie de *Red Waters*, un opéra de Lady & Bird (Keren Ann Zeidel et Bardi Johannsson) créé par Arthur Nauzyciel en 2011 à l'Opéra de Rouen. En 2012 et 2015, il retrouve Arthur Nauzyciel pour *La Mouette* et *Splendid's*.

Damien Jalet démarre sa carrière de danseur en 1998 avec Wim Vandekeybus dans *Le Jour du paradis et de l'enfer*. En 2000, il entame une collaboration assidue avec Sidi Larbi Cherkaoui en tant qu'artiste associé au sein de la compagnie des Ballets C de la B. et Eastman. Ils créent ensemble *Rien de rien, Foi, Tempus fugit, Myth et Tezuka*. En 2002, avec Sidi Larbi Cherkaoui, Luc Dunberry et Juan Cruz Diaz de Garaio Esnaola, il signe la chorégraphie de *D'Avant* pour la Schaubühne am Lehniner Platz. Il collabore régulièrement avec Erna Ómarsdóttir pour *Ofætt (Unborn)*, *The Unclear Age*, *Transaquania* ainsi que *Black Marrow* pour le Melbourne Arts Festival avec la compagnie de danse

australienne Chunky Move.

Il a créé sa pièce *Three Spells* avec la danseuse Alexandra Gilbert et le musicien Christian Fennesz en 2008.

En 2010, il a chorégraphié la pièce *Babel* avec Sidi Larbi Cherkaoui et Antony Gormley, spectacle récompensé par deux Laurence Olivier Awards et d'un prix Benois de la danse (meilleure chorégraphie).

Il signe aussi la chorégraphie de plusieurs vidéos musicales des réalisateurs Arni & Kinski et Christopher Doyle pour les artistes Editors, Florence and the Machine ainsi que Olöf Arnalds et Björk. Pour la saison de danse 2012/2013 de l'Opéra de Paris, il crée en mai 2013 un nouveau *Boléro* avec Sidi Larbi Cherkaoui et la plasticienne Marina Abramovic.

En février 2014, il présente en Écosse *Yama*, une pièce pour la compagnie nationale écossaise "Scottish dance theatre", en collaboration avec Winter Family, Jim Hodges et Jean-Paul Lespagnard. En mai 2014, il crée à Leicester un solo pour le danseur indien Aakash Odedra, *Inked*.

Damien Jalet est Chevalier des Arts et des Lettres et Lauréat 2015 de la Villa Kujoyama.

## José Lévy

costumes et tatouages

En 2008, la création des costumes d'*Ordet* (*La Parole*) mis en scène par Arthur Nauzyciel, fut son premier travail pour le théâtre. En 2011 et en 2012, leur collaboration se poursuit à l'occasion de la création des spectacles *Jan Karski* (*Mon nom*

*est une fiction*), *La Mouette* et *Splendid's*.

Artiste polymorphe et électron libre, ses pratiques sont intersectionnelles, au point de convergence d'un ensemble de disciplines et de savoir-faire patiemment explorés, compilés, agencés. Tour à tour designer, styliste, créateur, couturier, directeur artistique, architecte d'intérieur, plasticien, José Lévy est un touche-à-tout virtuose dans l'univers de la mode, avant de s'exprimer dans celui de l'art et des arts décoratifs. Il conçoit notamment des céramiques pour la Manufacture de Sèvres, des porcelaines pour Astier de Vilatte, du cristal pour Saint-Louis, du mobilier pour Roche-Bobo ou la Gallery S. Bensimon, des bougies, des vêtements...

En décembre 2014, il imagine pour Monoprix une collection de 117 références dans les univers de la mode (homme, femme, enfant), de la beauté et de l'alimentaire.

Connu pour sa marque de prêt-à-porter José Lévy à Paris, qui le rendit célèbre des États-Unis jusqu'au Japon et la direction artistique d'Emanuel Ungaro, Holland et Holland, José Lévy est Chevalier des Arts et Lettres, lauréat de la Villa Kujoyama et Grand prix de la Ville de Paris.

## Xavier Jacquot son

Avec Arthur Nauzyciel, il a créé les bandes son du *Malade imaginaire* ou *Le Silence de Molière* en 1999, *Black Battles with Dogs* en 2001, *Oh Les Beaux Jours* en 2003, *Ordet* (*La Parole*) en 2008, *Jan Karski* (*Mon nom est une fiction*) et *Faim* en 2011,

*La Mouette* en 2012, *Splendid's* en 2015 puis *L'Empire des lumières* en 2016.

Créateur sonore, il a étudié à l'École Supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg. Il collabore régulièrement avec les metteurs en scène Éric Vigner, Stéphane Braunschweig, Balazs Gera, Jean-Damien Barbin, Macha Makeïeff, Thierry Collet, Daniel Mesguich, Xavier Maurel, et pour des courts et longs métrages au cinéma, ainsi que des fictions et des documentaires pour la télévision. Après avoir intégré l'équipe pédagogique de l'école du TNS, il encadre la formation son des élèves de la section régie.

### **Judy Bowman, CSA (USA)** participation au casting

Judy Bowman est directrice de casting depuis 1993. Elle travaille principalement pour le théâtre et le cinéma, même si elle a également réalisé le casting de plusieurs webséries, films d'animation ou encore des publicités.

Basée à New York, de nombreuses structures comme l'American Repertory Theatre (Boston, 2003-2008), le San Francisco Playhouse, et le Kitchen Theatre (Ithaca, NY) ont déjà fait appel à son agence. Au cinéma, elle a notamment participé au casting de *Tiger Lily Road* (2013), *Morris County* (2009), *Shortbus* (2006). Par ailleurs, elle enseigne également dans plusieurs universités américaines.

avec

### **Ismail Ibn Conner**

Sous la direction d'Arthur Nauzyciel, il a joué dans *Black Battles with Dogs* de Bernard-Marie Koltès (2001) et *Julius Caesar* de Shakespeare dans les rôles de Cicero, Cinna et Ligarius (2008).

Ismail Ibn Conner est artiste associé au 7 Stages Theatre à Atlanta. Il a fondé le "United States Koltès Project" en lien avec François Koltès. Il travaille notamment à la traduction en anglais des œuvres de Bernard-Marie Koltès et interprète nombre de ses textes dans des spectacles aux États-Unis et en France : *Dans la solitude des champs de coton*, *Le Jour des meurtres dans l'histoire d'Hamlet* et *La Nuit juste avant les forêts*. Ismail Ibn Conner est aussi membre de la compagnie de danse Tiger Coldboyz Krump en France.

### **Jared Craig**

Il jouait le rôle de Lucius dans *Julius Caesar*, mise en scène Arthur Nauzyciel en 2008.

Jared Craig a étudié à la London Academy of Dramatic Arts et a obtenu son diplôme à l'ART (American Repertory Theater, Boston). En 2009, il a joué dans *Be.The.Dog.* au New York International Fringe Festival (2009). Il a récemment fait une lecture de *The Starving Class*, dirigée par Jim True-Frost.

À Boston, il a joué plusieurs rôles dans différentes pièces, dont Iphicrates dans *The Island of Slaves* (Orfeo Group, 2010), Idwal Morris

dans *The Corn is Green* (Huntington Theatre Company, dirigé par Nicholas Martin, 2009), Scripps dans *The History Boys* (SpeakEasy Stage Company, dirigé par Scott Edmiston, 2008), Romeo dans *Romeo and Juliet* (Fiddlehead Theatre and Shakespeare NOW!, 2008), Puck dans *A Midsummer Night's Dream* (Shakespeare NOW!), Paul dans *First Blush* and Richard dans *The Red Lion* (Boston Playwright's Theatre), enfin, Chester dans *Lilly's Purple Plastic Purse* (MHSDG, 2003).

## Xavier Gallais

Sous la direction d'Arthur Nauzyciel, il a joué dans *Ordet (La Parole)* créé au Festival d'Avignon 2008 et *Faim*, une adaptation du roman de Knut Hamsun, création au Théâtre de La Madeleine en 2011. Au Festival d'Avignon 2012, il était Tréplev dans *La Mouette*, créé à la Cour d'honneur du Palais des papes.

Formé au CNSAD, Xavier Gallais travaille sous la direction de Michel Fau, Benoît Lavigne, Jean-Luc Revol, Daniel Mesguich, Jacques Weber, Philippe Calvario, Gilbert Désveaux, Claude Baqué, Olivier Py, Giorgio Barberio Corsetti.

Il lit des extraits de *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust en compagnie de Bernadette Lafont et Robin Renucci au Théâtre des Champs-Élysées en 2009.

Il obtient le Molière de la Révélation masculine pour *Roberto Zucco* en 2004 et le Raimu 2007 pour *Adultères*. En 2010, il est nommé pour le Molière du Meilleur second rôle pour *Ordet (La Parole)*.

Au cinéma, il a tourné dans *Deux Jours à tuer* et *Bienvenue parmi nous* de Jean Becker, *Musée haut, Musée bas* de J.-M. Ribes, *Requiem pour une tueuse* de Jérôme Le Gris et à la télévision on l'a vu récemment dans *Le Grand Georges* et *Ainsi soient-ils* (Arte).

## Rudy Mungaray

Rudy Mungaray est diplômé de la New World School of the Arts et a passé son BFA au Acting Conservatory à la State University de New York.

Au théâtre, il a joué notamment dans *Blood & Gifts* (Lincoln Center), *Lush Valley*, *Sounding* (HERE Arts Center), *Sunken Living Room* (Southern Rep, world-premiere), *Paradise* (New Theatre, Miami).

Il joue également dans des séries américaines, dont *Boardwalk Empire*, *Blue Bloods*, *Every Secret Thing*, *Bounty Hunter*, *Power*, *Law & Order*, *Unforgettable*, *I Just Want My Pants Back*.

En tant que réalisateur/scénariste, il a réalisé plusieurs courts-métrages : *Daffodilia*, *Dead Light Glory* et un clip pour le groupe Knox sur le label Boys Noize Records à Berlin.

## Daniel Pettrow

Il a collaboré régulièrement avec Arthur Nauzyciel : *Black Battles With Dogs* (2001), *Roberto Zucco* (2004) puis *Julius Cæsar* (2008) dans le rôle de Marc Antoine. En 2009, dans le cadre du Festival Crossing the Line à New York, il participe à la lecture d'*Hetero* de Denis Lachaud dirigée par Arthur Nauzyciel et dirige à son invitation, celle du *Musée de la mer* (*The Sea Museum*) de Marie Darrieussecq présentée parallèlement. Daniel Pettrow a joué dans plus de 60 productions aux États-Unis et à l'étranger. Acteur associé au sein de la compagnie new-yorkaise The Wooster Group, il joue dans *Vieux*

*Carré*, *Who's your Dada?!*, et *Hamlet* entre 2005 et 2013.

Il fut cofondateur et codirecteur des Studios Ballroom (1996-2003) à Atlanta, un lieu alternatif et novateur dédié aux arts visuels et aux arts vivants.

Il est aujourd'hui artiste associé à la Compagnie Bluemouth Inc, collectif d'artistes interdisciplinaire, il a participé à *How Soon Is Now?*, et *Death By Water*. Il a travaillé avec le metteur en scène allemand Walter Asmus (*En attendant Godot*).

Il est également acteur pour le cinéma (*The Cult of Sincerity*, *The Last Adam*, *Psychopatia Sexualis*) et la télévision (*Good Eats* ; *Road Trip* ; *Blotter*).

## Timothy Sekk

Il a étudié au NYU's Graduate Acting Program et au Vassar College. Il a aussi suivi des enseignements au Eugene O'Neill Theater Center (National Theater Institute). Aux États-Unis, on a pu le voir dans *Othello* (Portland Center Stage), *Fly* (Cincinnati Playhouse in the Park/Repertory Theatre of St. Louis), *Snow Falling on Cedars* (Baltimore Center Stage), *Hamlet* (Northern Stage), *The Tempest*, *Moby Dick Rehearsed* (USA National Tour, The Acting Company), *Columbinus* (Kennedy Center), *The Rivals*, *A Midsummer Night's Dream*, *Henry IV Part I*, *Henry IV Part II*, *Cyrano* (Shakespeare Theatre Company).

Il joue également dans des séries américaines, comme *Elementary*, *Person of Interest*, *Boardwalk Empire* et *All My Children*.

Dernièrement, à New-York, Timothy Sekk a joué dans : *Dreyfus in Rehearsal*, *Avow*, *Do Not Disturb*, *Stretch : A Fantasia*.

## Neil Patrick Stewart

Il a travaillé sous la direction d'Arthur Nauzyciel dans *Abigail's Party* de Mike Leigh (2007) et *Julius Cæsar* de Shakespeare dans le rôle de Decius Brutus (2008), à l'American Repertory Theater.

Neil Patrick Stewart est titulaire d'un master en Arts de la scène à Harvard/A.R.T./Moscow Art Theatre. Par ailleurs, il enseigne et donne des master class dans des universités américaines.

Il a mis en scène la comédie musicale *Volleygirls* qui a gagné de nombreux prix aux États-Unis, dont le prestigieux "Best of Fest".

L'année dernière, il a dirigé à Los Angeles la première mondiale de *Shiner* de Christian Durso pour le IAMA theatre Company.

En 2012 également, il met en scène *The Elephant Man*, un texte de Bernard Pomerance, avec The Mechanicals Theatre Group, création pour laquelle il est nommé aux Ovation Awards dans la catégorie meilleur metteur en scène.

## James Waterston

Il jouait le rôle de Marcus Brutus dans *Julius Cæsar*, mise en scène Arthur Nauzyciel en 2008. Dans le cadre du Festival Crossing the Line à New York, il participe à la lecture d'*Hétéro* de Denis Lachaud en 2009,

puis à celle de *Jan Karski* (*Mon nom est une fiction*) en 2011, dirigées par Arthur Nauzyciel.

James Waterston s'est produit dans les principaux théâtres américains. Durant trois saisons il a été directeur musical du Greylock Project au sein du Williamstown Theatre Festival.

À New York, il joue dans *L'Importance d'être constant* (sous la direction de Peter Hall), *Comme il vous plaira* dans le cadre du New York Shakespeare Festival. Plus récemment, il a joué dans *The Cocktail Hour* avec le Huntington theater company.

Au cinéma, il a joué notamment dans *Le Cercle des Poètes disparus* (Peter Weir), *Little Sweetheart* (Anthony Simmons), *Visiting* (Charles Evered).

À la télévision, on l'a vu dans *Six Feet Under*, *The Good wife*, *Treme*.

## **Prochains spectacles**

### **La Ménagerie de verre**

de **Tennessee Williams**

mise en scène **Daniel Jeanneteau**

Grand Théâtre

du 31 mars au 28 avril 2016

### **Nos Serments**

texte **Guy-Patrick Sainderichin** et **Julie Duclos**

mise en scène **Julie Duclos**

Petit Théâtre

du 7 au 22 avril 2016

la colline  
théâtre national

[www.colline.fr](http://www.colline.fr)

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20<sup>e</sup>

